

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ



THE LIBRARY

LE MANNEQUIN,

DÉDIÉ

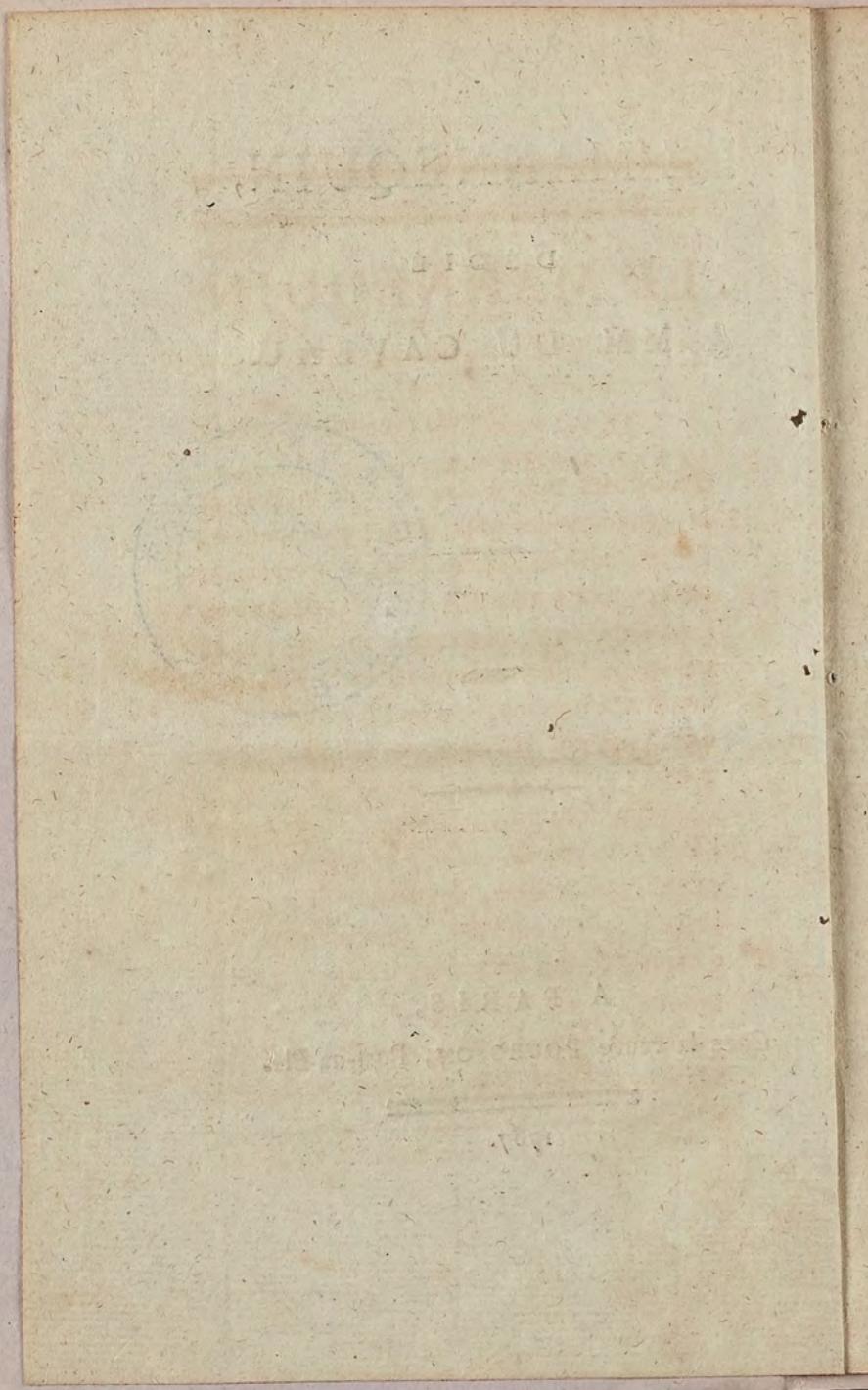
A MM. DU CAVEAU.



A PARIS,

chez la veuve BOURGEON, Port-au-Blé,

1787.



LE MANNEQUIN.

..... Oui-dà, j'en ai plusieurs! (1)

AUCUNS sont Rois, & font la paix & la guerre, & des édits, & des ordonnances, & des châteaux, & des loix; & boivent, & mangent, & dorment, & digèrent, & règnent.

Aucuns sont Ministres, ruinent l'Etat, volent le Prince, contractent des dettes, font des emprunts, épuisent la nation, sont dénoncés, ont de l'esprit, & font des chansons.

Aucuns sont gros Seigneurs, ont de beaux hôtels, de grands Suisses à moustaches, des carrosses tout d'or, des enfans que leurs laquais font pour eux, des catins qui les dupent, & des créanciers qu'ils ne paient pas.

Aucuns sont Papes, Abbés, Moines, Prélats, vendent des indulgences & des

(1) L'Intimé, dans les Plaideurs de Racine, acte III, Scène III.

pardons, font les maris cœcus, disent des messes, couchent avec des filles de joie, & donnent de très-saintes bénédictions.

Aucuns sont Ambassadeurs, & vont en poste de Berlin à Paris, & de Paris à Londres, pour annoncer aux Anglais & à nous,
 « que Fréderic est mort de la coqueluche,
 » & que son successeur a bonne envie de
 » vivre ».

Aucuns sont Espions de police, & logent d'honnêtes gens, je ne sais où, pour avoir dit que l'épée de Charlemagne est platte & non pas ronde, que Lenoir est noir & non pas blanc, & que le grand Turc a le nez camard & non pas tortu.

Aucuns sont Poètes, & font de jolis petits vers, auxquels on n'entend rien ; des épîtres à Cloris, qu'ils n'ont jamais vue ; des énigmes pour le Mercure, qui ne leur donne pas à souper ; & des madrigaux à leurs tailleurs, qui s'en payeront s'ils veulent.

Aucuns sont Journalistes de Paris, & nous disent combien vaut le beurre de Gourmay, combien coûte le cent de foin de Chaulny ; annoncent les mariages de hauts & puissans Seigneurs qui ne m'invitent pas ; des enter-

reméns, auxquels je ne vais jamais; font de plats extraits bien payés (*témoin Tarare*); rapetassent de vieilles anecdotes moisies; & ont huit mille souscripteurs, qu'ils ennuient à trente livres par an.

Aucuns sont Imprimeurs, & impriment d'excellens ouvrages qu'on ne lit jamais; & des fottises avec privilège, qu'on s'arrache; des arrêts du Parlement, qui sont bien ou mal rendus, & des arrêts du Conseil qui les cassent; des sermons qui prêchent la morale de l'évangile, & des comédies licencieuses qui corrompent les mœurs; des *originaux* très-inintelligibles qu'ils croient entendre, & des M *** qu'on leur paye pour ne les comprendre pas; des *Opéra* nouveaux, qui attestent l'imagination de leur auteur; & de vieux contes d'*abbé Aubert*, qui attesteroient que l'auteur est un sot, si on ne le savoit pas.

Aucuns sont M A N N E Q U I N S, se fabriquent chez M. Antheaume; & sont à commandement des Empereurs, des Muphti, des Eminences, des Traitans, des Vestales, des Catins, des Imprimeurs, des Espions, des Journaliers de Paris ou des sois; &, quand

par hasard cela se trouve, des gens d'esprit.

Enfin, comme il faut qu'un chacun tienne son coin & joue son rôle dans le monde, MOI, Messieurs, je suis Peintre pour vous servir. Je peins des moulins à vent, des têtes à perruque, des girouettes, des châteaux en Espagne, des enseignes à bierre à Paris. J'entreprends aussi des paravents & des procès, & je m'appelle Bourgeon.

Je vous demande bien excuse, Messieurs, si mon style n'est pas aussi sublime que vous le méritez; je ne suis pas Académicien, & je n'ai point fait de rhétorique: ainsi, n'attendez de moi, ni belles phrases qui ne signifient rien, ni des amplifications qui disent beaucoup de mots. Vas toujours au fait, Jean, me disoit mon grand pere; & s'il existoit, le brave homme, je parie qu'il rongeroit la moitié de mon préambule.

CES jours passés, un Anglois, que vous voyez souvent ici, vint me trouver....

M. le Peintre, me dit il, il est, j'espere, fort équitable qu'un étranger, qui retourne dans son patrie, n'y arrive pas comme la quatrième officier de mylord Malboroug.

5

« Je départ demain pour London, & je suis
» curieux beaucoup d'emporter un nouveauté
» avec. J'ai été cette matin à le caffé du
» Caveau, pour m'informer de ce qu'il étoit
» plus nouvel. On m'avoit dit que rien ne
» seroit nouvel davantage que la procès de
» de M. Guillaume Kornmann. Est-ce que,
» M. Apellès, vous encore peignez les pro-
» cès ? »

M. Pierre, M. Vien, M. David mon maî-
tre, & toute l'académie en corps, auroient
été fort embarrassés de remplir les vues de
ce brave Anglois ; mais moi qui peindrois
l'enfer & tous les diables, pourvu que Plu-
ton me payât d'avance, je répondis effron-
tément que oui, aux conditions cependant
qu'il me fourniroit un *Mannequin* qui posât
les procès.

J'eus bien de la peine à faire comprendre
à mon Anglois ce que c'étoit qu'un *Manne-
quin* à ressort ; que cela s'achetoit ; que.....
qu'effectivement cela y ressemblloit beau-
coup ; mais que ce n'étoit pas ces *French
Marionets* garnies d'une tête à pivot, de
deux bras, d'une espece de corps & deux
jambes, & qui se promenoient tout feules

au Palais Royal; que les Mannequins dont il s'agissoit, avoient l'avantage sur ceux ci, de ne pas ennuyer, en ce qu'en n'ayant pas de langue, ils ne disoient jamais d'imper-
tinences. Enfin, comme il n'y a pas de meilleur moyen de faire entendre raison aux gens prévenus, que de leur faire palper les choses. Je conduisis mon Anglois chez M. Antheaume.

Apparemment que M. Antheaume est un aussi hardi facteur de Mannequins que je suis un hardi peintre. Il avoit préci-
sément notre affaire. C'étoit un Mannequin qu'il avoit établi pour un procès fameux, dans lequel il avoit posé, à ce qu'il nous dit, depuis *Pater* jusqu'à *amen*.

Nous demandâmes quel étoit ce procès; mais c'est un homme si discret que M. Antheaume, qu'à moins . . .

Au fait, au fait donc, M. Bourgeon!

Par ma conscience, Messieurs, mon ayeul de très-laconique mémoire, Dieu veuille avoir son ame, n'eût pas été si pressant. Acheteriez-vous chat en poche, ou feriez-
vous l'acquisition d'un *Mannequin* sans en faire jouer les ressorts? Croyez-vous, en-

fin, qu'un peintre qui a son honneur à conserver, veuille tomber dans l'inconvénient de cet organiste, qui touchoit sur son instrument, des *Te Deum* pour des *Pange lingua*, le tout par la faute d'un maudit *Mannequin* de souffleur qui étoit sujet aux distractions?....

La machine examinée, réexamинée, combien, M. Antheaume? Tant: les Anglois sont peu marchandeurs. Trente gainées? les voici; j'emporte le Mannequin dans mon atelier.

Mon maître d'école, qui favoit tout, ne m'a pas dit si *Homere* avoit eu beaucoup de peine à concevoir le plan de son *Enéide*. Quant à moi, j'en eus beaucup, mais beaucoup à faire celui de mon tableau. Enfin, Dieu aidant, & grace au génie vainqueur dont la nature m'a doué, je surmontai toutes les difficultés.

D'abord, combien de personnages? comptons: M. Kornmann, un;.. Madame Kornmann, deux;.. trois, M. Lenoir;... quatre Procureurs, autant d'Avocats, onze; Daudet de Joslan, douze; total, treize, y compris Pierre-Augustin. Bon! m'écriai-je, ce tableau fera pendant à celui des treize

Apôtres. Je mettrai dans celui-ci le diable,
& la compagnie sera complete.

Je charge ma palette : *trois couleurs mères* ;
force noir, pas mal de jaune, très peu de
blanc : allons, Mannequin, posez.

La brouille d'abord. Mannequin, avez-
vous été jamais au *Mercure galant* ? Quatre
Brigandos, autant de Sangsues, une caverne
à fripons, des sacs de procès, des *Parties
sacrifiées*, & les fonds dans la vapeur. Qua-
tre coups de pinceau & six lignes ; voici la
moitié de la besogne faite. . . . Plains-toi
donc, lecteur !

De la fermeté sur le devant ! c'est un
axiôme en peinture. Combien de personna-
ges principaux ? Cinq, y compris le diable
& Beaumarchais qui le vaut bien.

A tout Seigneur tout honneur. Mannequin,
posez le diable ! Une bonne paire de cornes,
(jamais cornes ne se trouverent plus à pro-
pos). Les griffes à droite & à gauche ; la
mine pateline du Président *Rominagrobi* ;
ayez l'air de dire :

“ Approchez, approchez, mes enfans ;
» je suis sourd, les ans en sont la cause ».....
C'est fait.

« Actuellement, Mannequin, posez pour M. de Kornmann. Maintien décent, ... la tête haute, ... attitude ferme... Tenez-vous donc, Mannequin ; est-ce qu'il faut être faible comme cela ? Je n'aime pas les Mannequins qui pleurent. Allons, cette main comme ceci ; la droite à l'indignation, comme si vous disiez :

« J'ai promis d'être modéré ; mais un homme dont la vie entière n'a été qu'un attentat perpétuel, &c. (1). »

C'est parler, cela ! ... J'ai fait.

A votre tour, mon cher Ex-Lieutenant. Attention, Mannequin ! sachez qui vous posez. Tournure ambiguë... Bien ! Tête en avant ; ... très-bien ! Oreilles aux écoutes ; ... supérieurement ! oeil équivoque ; ... à merveille ! Est-ce que vous avez été dans le tripot ? Savez-vous bien, Mannequin, que si la police ne nous fait pas mettre à Bicêtre, nous ferons fortune ? ça dites d'un ton *mielleux* :

« Qu'il est *amer* d'avoir à réfuter des Libelles (2), qui disent la vérité,

(1) Premier Mémoire de M. Kornmann, p. 40.

(2) Mémoire de M. Lenoir.

» par un Mémoire (qui dit rien). »

Pardonnez, belle Dame, si je vous pose
dans cette posture... De la résistance !,,
de la pudeur !,, fi ! mauvais ton ! Mannequin,
Mannequin, ne soyez pas plus revêche que
votre original.

« Ce n'est pas votre faute, si vos deux
» ames se sont acerchées dans le petit cabi-
» net bleu, dont la croisée est éclairée par
» un certain reverbere, qui a éclairé ... (1) »
C'est fait.

Le regard effronté, & bas en même
tems ; , l'allure d'un escroc , , l'air ram-
pant, d'un , , d'un Daudet ; pâbleu, Man-
nequin, c'est lui que vous posez ! Attendez
que je vous attache ce bonnet & ces talon-
nieres de Mercure... Une bourse ? voici la
mienne. De la conscience , Mannequin ? ..
soyez moins fripon que votre original ; n'al-
lez pas l'escamoter. Dépêchons ; car nous
avons un décret de prise - de - corps contre
nous , , C'est fait.

(1) Lettres de Daudet , citées dans le Mémoire de Kornman.

Repreneons haleine, & rechargeons notre palette ; il nous reste un Beaumarchais à peindre.

Reposez-vous aussi, Messieurs ; & pour nous distraire causons : « Brûlez-vous *Tarare* ? oui ou non ? Voilà pourtant comme vous êtes ! vous faites des arrêts ; vous brûlez un mémoire , le plus fôt mémoire qui ait jamais été écrit ; vous le brûlez, dites-vous , en attendant que vous brûliez *Tarare* , & vous allez à ce pitoyable Opéra , pour applaudir & autoriser par des succès non mérités ! »

Ma palette est chargée ;achevons : *Qu'en sera* , *dis-je mon pinceau* ? sera-t-il Dieu ?... Dieu des fôts , pourquoi pas ? Mannequin , posez le Dieu des fôts... Je peins Marsias ; je n'avois plus que deux coups de pinceau à donner , pour que tout le monde le reconnût , lorsque mon Mannequin de lui-même change de posture , & me pose un intriguant... Intriguant ! à la bonne-heure , Je peins. Mon Mannequin change encore , & me pose un espion... Va pour espion ; & je peins ; &

voilà mon Mannequin qui courbe bassement la tête, & qui me regarde avec des yeux bien hypocrites. Peignons donc l'hypocrisie. Je commençois à peine; mon Mannequin alors me regarde impudemment, & me chante une chanson de son original, dont voici le refrein :

Oser tout dire, oser tout faire,
C'est le bon siecle d'à-présent.

Aussi étourdi de cet événement que Ba-laam le fut d'entendre sa monture parler, désespérant au surplus de pouvoir fixer mon Mannequin dans une attitude qui convenoit pourtant si fort au sujet, j'entrai dans une fureur semblable à celui qui ne pouvoit venir à bout de peindre l'écume de la mer. Je jetai de rage ma palette & mes pinceaux.

Nouveau miracle, Messieurs ! voici un dénouement auquel ni vous ni moi ne nous attendions guères. Après m'être un peu remis, je veux voir le ravage que j'ai fait dans mon tableau; j'examine: mon dernier portrait seul avoit été atteint. Enfin, par un accident que toutes les ressources de l'art ne produiroient pas dans cent années, je distingue dans ma figure un mélange d'hy-

pocrise, de basfesse, d'audace, d'intrigue, d'ignorance, de dépravation, &c. Pour comble de bonheur, mon Anglois entre chez moi dans ce moment, & reconnoît Beaumarchais.

POST-SCRIPTUM.

L'aventure a paru si étrange à mon Anglois, qu'il a consenti de retarder son voyage, pour me laisser la satisfaction de faire voir mon tableau aux amateurs. On le verra d'ici à quinze jours, chez la veuve Bourgeon, ma mere, Port-au-Blé. Il y a à la porte un tableau des Têtes à changer, qui pourra servir d'indication à ceux que la curiosité d'un phénomène aussi singulier attirera. On y verra aussi mon Mannequin parlant.

1912-1930-2-1909

